

Leçon 05-1-2004 Lutter pour être vrai

Sabbat, 24 janvier 2004

Celui qui fit descendre sa bénédiction sur l'officier de Capernaüm est aussi désireux qu'alors de nous l'accorder aujourd'hui ; mais souvent, comme dans le cas de ce père affligé, notre désir de quelque bienfait terrestre est le mobile qui nous pousse à chercher Jésus, et nous faisons dépendre notre confiance en son amour de l'exaucement de notre prière. Le Sauveur désire nous conférer une bénédiction plus importante que celle que nous lui demandons, et il diffère sa réponse afin de nous révéler la méchanceté de notre cœur et notre grand besoin de sa grâce. Il désire que nous renoncions à l'égoïsme qui nous incite à le chercher. Notre devoir consiste à faire confiance à son amour et à confesser notre incapacité et notre dépendance à son égard.

L'officier avait voulu, avant de croire, voir l'exaucement de sa prière ; mais il dut accepter la parole de Jésus pour que sa requête fût entendue et le bienfait octroyé. Nous avons besoin d'apprendre la même leçon. Nous ne devons pas attendre, pour croire, de voir ou de sentir que Dieu nous entend. Il faut nous confier en ses promesses. Le cœur de Dieu accueille toutes nos supplications quand nous nous approchons de lui, avec foi. Quand nous avons demandé un bienfait, nous devons croire que nous le recevons et remercier Dieu comme si déjà nous l'avions en notre possession. Vaquons ensuite à nos occupations, assurés que la bénédiction demandée sera réalisée au moment le plus opportun. Quand nous aurons appris à agir ainsi, nous saurons que nos prières sont exaucées. Dieu fera pour nous « infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons », « selon la richesse de sa gloire », selon « la grandeur surabondante de sa puissance »

Jésus-Christ, p. 181-182

Dimanche, 25 janvier 2004

Après avoir œuvré deux jours avec les Samaritains, Jésus les laissa pour continuer son voyage vers la Galilée. Il ne s'arrêta pas à Nazareth, où il avait passé sa jeunesse et le début de son âge adulte. L'accueil qu'il avait reçu à la synagogue en cette ville, quand il s'annonça comme étant le Messie, fut si défavorable qu'il décida de chercher un territoire qui porterait davantage de fruits, pour prêcher à des oreilles qui seraient plus attentives, et à des cœurs qui recevraient son message. Il déclara à ses disciples qu'un prophète n'avait aucun honneur dans son propre pays. Cette déclaration précise la réticence naturelle que de nombreuses personnes ont pour reconnaître un développement remarquablement admirable en celui qui a vécu sans ostentation au milieu d'eux, et qu'ils ont connu intimement depuis l'enfance. Par contre, ces mêmes personnes pourraient s'exciter concernant les prétentions d'un étranger ou d'un aventurier.

Le miracle que Jésus avait accompli à Cana prépara le chemin pour être reçu dorénavant d'une façon cordiale. Les gens qui étaient revenus de la fête de Pâque proclamèrent le rapport de la merveilleuse purification du temple profané, suivi de ses miracles de guérison des malades, de la restauration de la vue aux aveugles et de l'audition aux sourds. Alors que les dignitaires du temple passèrent jugement sur ses actes, la Galilée au contraire s'ouvrit à Lui ; en effet, beaucoup de gens se lamentaient des abus commis au temple et de l'arrogance des prêtres, et espéraient que cet homme, qui avait la puissance

de faire fuir ces dirigeants de la religion, puisse vraiment être considéré comme le libérateur tant attendu.

Les nouvelles que Jésus était retourné de Judée pour se rendre vers Cana se répandirent rapidement à travers la Galilée et la région environnante. Elles parvinrent aux oreilles d'un noble à Capernaüm, qui était un Juif honoré. Il fut très intéressé de ce qu'il avait entendu à propos de la puissance de Jésus qui guérissait les malades, car il avait un fils malade. Le père avait consulté la plupart des médecins de haute compétence parmi les Juifs, et ils avaient prononcé l'incurabilité du cas, et lui avaient déclaré que son fils mourrait bientôt.

Redemption: or the Miracles of Christ, the Mighty One, pp. 14,15

Jésus parcourut tout le pays de Canaan, et des œuvres puissantes furent accomplies à Chorazin, Bethsaida, et Capernaüm ; mais malgré toutes ces œuvres puissantes accomplies dans les villes mentionnées, les scribes et les Pharisiens ne crurent pas en Lui. La grande masse des gens aurait porté attention à Ses déclarations et le firent en réalité, ils auraient pris position pour lui si cela ne l'avait été pour l'œuvre opposée des scribes et des Pharisiens et de ceux qui étaient assis au trône de Moïse. Mais les prêtres et les chefs du peuple, remplis d'une haine intense et de préjugés déraisonnables, firent tous les efforts possibles pour rendre ses paroles et ses œuvres sans effet. Ils avaient noté le fruit de sa doctrine et les résultats de son œuvre, ils avaient épuisé toutes les objections, mais demandèrent encore un signe de son autorité.

Les leçons que Jésus enseigna, l'œuvre qu'il accomplit, avaient donné des évidences incontestables qu'Il était le Fils de Dieu. Des évidences abondantes furent fournies, d'un caractère absolument concluant, mais ils fermèrent leurs yeux de peur de voir, et leurs oreilles de peur d'entendre, et ils refusèrent d'écouter Ses appels. Quelle tristesse cela apporte au cœur lorsque nous lisons que « il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu ! » Il dut quitter les siens, et aller de ville en ville, de lieu en lieu, afin de préserver sa vie jusqu'à ce que son œuvre soit accomplie.

Signs of the Times, May 8, 1893

Lundi, le 26 janvier 2004

Quand le noble entendit que Jésus était en Galilée son cœur fut encouragé. En effet il croyait que quelqu'un qui pouvait changer miraculeusement l'eau en vin, et qui peut chasser les profanateurs du temple, pourrait guérir son fils même s'il se trouvait au seuil de la tombe. Capernaüm était assez loin de Cana, et le centenaire craignit que, s'il partait de chez lui pour chercher Jésus et présenter sa demande insistante, l'enfant, qui était très faible, mourrait pendant son absence. Cependant il n'osa pas confier cette démarche à un serviteur ; parce qu'il espérait que les prières d'un parent attentionné toucheraient le cœur du grand médecin et l'amèneraient à accompagner le père aux pieds du lit de son fils mourrant.

Il se rendit à Cana en hâte de peur d'être trop tard. Se frayant un passage à travers la foule qui entourait Jésus, il se tint finalement devant Lui. Mais sa foi fut ébranlée quand il vit devant lui simplement un homme vêtu d'un modeste manteau, poussiéreux et fatigué du voyage. Il douta qu'une telle personne puisse faire ce qu'il était venu le supplier d'accomplir ; cependant il était déterminé de faire une tentative. Il demanda un interview avec Jésus, lui fit part de sa démarche, et pressa le Sauveur de l'accompagner

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

chez lui dans le but de guérir son fils. Mais Jésus connaissait déjà sa peine. Avant même que le centurion ne quitte son foyer, le Rédempteur plein de pitié avait lu le souci du père et son grand cœur d'amour s'était porté en toute sympathie vers l'enfant souffrant.

Mais Il était aussi conscient que le père avait posé des conditions dans son esprit concernant la foi au Sauveur. A moins que sa pétition ne soit accordée, il n'aurait pas la foi qu'il était le Messie. Alors que le père attendait dans une attente agonisante, Jésus s'adressa à lui : « à moins que vous ne voyiez des signes et des miracles, vous ne croirez pas. » Il révéla ici la foi superficielle du centurion, qui l'amènerait à n'accepter Christ que s'il accomplissait le miracle attendu.

Jésus avait pour objectif non seulement de guérir l'enfant, mais d'illuminer l'esprit enténébré du père. Il vit l'incrédulité se débattant avec la foi dans le cœur du père. Il savait que cet homme avait recherché son aide comme le dernier espoir qui lui restait. En ce centurion il vit représentée la condition de nombreuses personnes de sa nation. Ils s'étaient intéressés en Jésus pour des motifs égoïstes ; ils désiraient obtenir des bénéfices spéciaux par sa puissance, mais ils étaient ignorants de leurs maladies spirituelles et ne voyaient pas leur besoin énorme de la grâce divine. Ils basaient leur foi sur le fait que Jésus leur accorderait ou non une faveur temporelle. Jésus aborda ce cas comme étant l'illustration de la position de nombreux Juifs. Il établit un contraste entre cette incrédulité et la foi des Samaritains qui étaient prêts à le recevoir comme un Maître envoyé de Dieu, et de l'accepter comme le Messie promis, sans le moindre signe ou miracle pour établir sa divinité.

Redemption : or the Miracles of Christ ; the Mighty One, pp. 15-17

Mardi, le 27 janvier 2003

« Jésus lui dit : Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croirez donc point ! » (Jean 4 :48)

Les paroles du Sauveur projetèrent un faisceau de lumière dans le cœur de l'officier. Il comprit que sa recherche de Jésus avait un mobile égoïste, et, sentant sa foi vacillante, il se demanda avec inquiétude si son doute n'allait pas coûter la vie à son fils. Il se rendait compte que Jésus lisait ses pensées, et que tout lui était possible. Alors, étreint par l'angoisse, il supplia : « Seigneur, descends avant que mon petit enfant ne meure. » Comme Jacob, qui, luttant avec l'ange, s'était écrié : « Je ne te laisserai point aller que tu ne m'aies béni », il saisit le Christ par la foi.

Ainsi que Jacob, il eut la victoire. Le Sauveur ne peut se détourner d'une âme qui, faisant valoir son grand besoin, se cramponne à lui. « Va, dit-il ; ton fils vit. » L'officier se retira goûtant une paix et une joie inconnues auparavant. Non seulement il était convaincu que son fils serait guéri, mais il mettait toute sa confiance en Christ en tant que Rédempteur.

Conflict and Courage, p. 295, (Jésus-Christ p. 180)

L'âme du père était bouleversée à la pensée que ses doutes coûteraient la vie de son fils. Les paroles de Jésus avaient créé l'effet désiré ; le centurion vit que ses mobiles en cherchant le Sauveur étaient purement égoïstes ; sa foi vacillante apparut devant lui dans sa vraie lumière ; il prit conscience qu'il était vraiment en présence de celui qui pouvait lire les cœurs des hommes, et auquel toutes choses étaient possibles. Cette pensée lui fit

revenir à l'esprit son fils d'une façon vive, et il s'écria dans une agonie de supplication : « Seigneur, viens avant que mon fils ne meure ! » Il craignait que pendant la période durant laquelle il doutait et posait des questions, la mort ne soit intervenue sur son fils. Ce fut suffisant. Le père, dans son grand besoin, saisit les mérites de Jésus en tant que Sauveur. En le suppliant de descendre avant que son fils ne soit mort, il se cramponna à la puissance de Jésus comme son seul espoir. Sa foi fut aussi impérative qu'était celle de Jacob, lorsque, luttant avec l'ange puissant, il s'écria : « Je ne te laisserai aller, que tu ne m'aies béni ! »

Jésus répondit à la demande du centurion en lui commandant : « Retourne, ton fils vit. » Ces paroles brèves et simples donnèrent une joie intense dans le cœur du père ; il sentit la puissance sainte de celui qui parlait dans chaque ton de sa voix. Au lieu d'aller à Capernaüm, Jésus, par un flash de télégraphie divine, envoya le message de guérison aux pieds du lit de l'enfant souffrant. Il congédia le père suppliant qui, en gratitude inexprimable, et en foi parfaite dans les paroles du Sauveur, retourna à la maison avec une paix et une joie qu'ils n'avaient jamais connues auparavant.

Redemption : or the Miracles of Christ, the Mighty One, pp. 17,18

Mercredi, le 28 janvier 2004

« La victoire qui triomphe du monde : c'est notre foi. » (1 Jean 5 :4) C'est la foi qui nous rend capables de dépasser le présent, avec ses fardeaux et ses soucis, pour porter nos pensées vers le ciel à venir, où tout ce qui aujourd'hui nous rend perplexes, sera clarifié. La foi voit Jésus qui se tient en tant que médiateur à la droite de Dieu. La foi contemple les demeures que Christ est allé préparer pour ceux qui l'aiment. La foi voit la robe et la couronne préparées pour les vainqueurs, et entend le chant des rachetés. ...

La foi n'est pas sentiment. « La foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas. » (Hé. 11 :1) La vraie foi n'a aucun rapport avec la présomption. Seul celui qui a une vraie foi est assuré de ne pas tomber dans la présomption, car la présomption est la contrefaçon de la foi proposée par Satan.

La foi fait appel aux promesses de Dieu et porte des fruits d'obéissance. La présomption aussi fait appel aux promesses, mais les utilise comme Satan le fit, pour excuser la transgression. La foi aurait conduit nos premiers parents à faire confiance à l'amour de Dieu et à obéir à ses commandements. La présomption les conduisit à transgresser sa loi, croyant que son grand amour les sauverait des conséquences de leur péché. Ce n'est pas la foi qui fait appel à la faveur du Ciel sans satisfaire les conditions sur lesquelles la miséricorde est accordée. La foi authentique a son fondement dans les promesses et les dispositions des Ecritures.

Gospel Workers, pp. 259,260

J'ai souvent vu que les enfants du Seigneur négligent la prière, surtout dans le secret; en ceci beaucoup n'exercent pas cette foi qui est leur privilège et leur devoir. Souvent ils attendent un sentiment que seule la foi peut procurer. Le sentiment n'est pas la foi. Les deux sont distincts l'un de l'autre. C'est à nous d'exercer la foi. La bénédiction est le don de Dieu. La grâce de Dieu vient à l'âme par le canal d'une foi vivante, et c'est à nous d'exercer cette foi.

La vraie foi se saisit des promesses bénies avant qu'elles ne soient réalisées et ressenties. J'ai vu que nous devons élever nos pétitions par la foi au delà du second voile, nous saisir des bénédictions promises et être assurés qu'elles sont nôtres. C'est à nous alors de croire que la bénédiction nous sera accordée, et que nous la recevrons, parce que notre foi s'est saisie d'elle, et qui, selon la parole de Dieu, elle est à nous. « Tout ce que vous demanderez avec foi par la prière, vous le recevrez. » La foi, la foi à l'état pur, est de croire que nous recevons la bénédiction, avant même qu'elle ne soit réalisée. Quand la bénédiction promise est réalisée et qu'on la goûte, la foi n'est alors plus nécessaire. Mais beaucoup supposent qu'ils ont beaucoup de foi lorsqu'ils ont part au Saint Esprit, et qu'ils ne peuvent avoir la foi à moins qu'ils ne ressentent la puissance de l'Esprit. De telles personnes confondent la foi avec la bénédiction qui vient par la foi. Le moment précis d'exercer la foi est lorsque nous nous sentons pauvres en esprit. Quand d'épais nuages d'obscurité semblent régner au-dessus de notre esprit, le temps est venu de mettre en action une foi vivante qui percera l'obscurité, et dispersera les nuages. Une vraie foi repose sur les promesses contenues dans la parole de Dieu, et seulement ceux qui obéissent à cette Parole, peuvent faire appel aux glorieuses promesses qui y sont contenues. « Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez et cela vous sera accordé. » (Jean 15 :7). « Quoique ce soit que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous faisons ce qui lui est agréable. » (1 Jean 3 :22)

Spiritual Gifts, vol. 2, pp. 291,292

La vie d'un chrétien est une vie qui est réglée par la Parole de Dieu telle qu'Elle est écrite. Toutes les vérités de l'Ancien et du Nouveau Testament forment un tout complet. Nous devons chérir ces vérités, y croire, et y obéir. Aux vrais disciples, la foi en la Parole de Dieu est un principe vivant, actif ; « car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut ... » (Rom 10 :10). Par la foi l'homme croit qu'il reçoit la justice du Christ.

La foi en elle-même, est un acte de l'esprit. C'est Jésus lui-même qui est l'initiateur de la foi et qui la porte à sa plénitude. Il a donné sa vie pour nous ; et Son sang parle en notre faveur beaucoup mieux que ne parle le sang d'Abel, qui crie à Dieu contre Caïn le meurtrier. Le sang de Christ a été répandu pour la rémission de nos péchés.

Reflecting Christ, p. 77

Jeudi, le 29 janvier 2004

Voici ce que déclare le Seigneur : « Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu, je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. » (Apoc. 3 :17,18). L'or éprouvé par le feu, c'est la foi qui est agissante par la charité. Elle seule nous mettra en harmonie avec Dieu. Nous pouvons être actifs, accomplir bien des œuvres, mais sans l'amour qui animait le cœur du Sauveur, nous ne ferons jamais partie de la famille céleste.

Nul ne peut par lui-même prendre conscience de ses erreurs. « Le cœur est tortueux par dessus tout et il est méchant : qui peut le connaître ? » (Jér. 17 :9) Les lèvres peuvent exprimer une misère spirituelle que le cœur n'est pas disposé à avouer. Tout en disant à Dieu que nous sommes de pauvres pécheurs, nous pouvons nous enorgueillir de notre humilité et exalter notre justice. Seule la contemplation du Christ nous permettra de nous voir tels que nous sommes. C'est parce que nous ne connaissons pas le Sauveur que nous nous laissons griser par le sentiment de notre valeur personnelle. Sa pureté et Sa perfection nous révèlent notre faiblesse, notre misère, nos défauts. Nous nous sentons alors perdus, sans espérance, recouverts de nos vêtements de propre justice, comme les autres pécheurs. Nous découvrons ainsi que le salut n'est pas offert en fonction de notre sainteté, mais par un effet de la grâce infinie de Dieu. » *les paraboles de Jésus pp. 131-2* Il nous est difficile de nous comprendre nous-mêmes, d'avoir une connaissance correcte de notre propre caractère. La Parole de Dieu est claire, mais souvent nous sommes dans l'erreur en l'appliquant à nous-même. Il y a une tendance à se tromper soi-même et à penser que ces avertissements et ces reproches ne nous concernent pas personnellement. « Le cœur est trompeur par dessus tout, et désespérément méchant ; qui peut le connaître ? » La flatterie que l'on s'applique à soi-même peut être située dans les émotions chrétiennes. L'amour de soi et la confiance peuvent nous donner l'assurance que nous sommes en règle alors qu'en réalité nous sommes loin de satisfaire les exigences de la Parole de Dieu.

La Parole de Dieu est complète, claire et explicite ; le caractère du vrai disciple de Christ est remarqué par l'exactitude. Nous devons sonder les Ecritures avec des cœurs humbles, tremblants devant la Parole du Seigneur, si nous ne voulons pas être d'une façon ou d'une autre trompés en regard de notre vrai caractère. Il doit y avoir des efforts persévérants pour surmonter l'égoïsme et la confiance en soi. Lorsqu'on s'examine, il faut le faire en profondeur, car il faut prendre conscience du danger de l'exaltation du moi. Se faire de temps en temps un petit reproche à des occasions particulières n'est pas suffisant. Examinez chaque jour les fondements de votre espérance et voyez si vous avez vraiment l'amour du Christ. Examinez sans pitié vos propres cœurs, car vous ne pouvez vous permettre de courir le moindre risque. Examinez ce en quoi consiste d'être un chrétien totalement consacré, puis revêtez l'armure. Etudiez le Modèle, regardez à Jésus, et devenez semblables à Lui. La paix de votre esprit, votre espoir de salut éternel, dépendent d'une fidélité dans cette œuvre. En tant que chrétiens nous ne sommes pas assez spécifiques dans l'examen de nous-mêmes, il ne faut pas être surpris, alors, que nous avançons si lentement dans la connaissance de nous-mêmes.

Testimonies vol. 5, pp. 332, 333